

—Je ne vois pas, dit-il, à moins que ce ne soit son cousin, M. Evariste Leblanc.

Du coup Nanette laissa retomber son fer au repos sur le linge roussi, et, frappant ses deux mains l'une contre l'autre :

—Bravo ! bravo ! mon garçon. Décidément, tu es un devin de première classe.

Isidore ne put s'empêcher de rire aux éclats.

Mais il me semble qu'il y a entre eux une grande différence d'âge. D'après ce que j'ai compris, Céleste n'aurait guère plus de vingt-cinq ans, tandis que M. Leblanc en a bien une cinquantaine.

—C'est cela même. Tu es bien renseigné. N'est-ce pas qu'il est drôle qu'un homme de son âge aille s'amouracher d'une jeune femme qui pourrait être sa fille ? Cela ne semble pas naturel. Ce qu'il faut à M. Leblanc, c'est une femme de dix ans plus jeune que lui, tout au plus, une femme ayant l'expérience de la vie, une femme capable de prendre soin de lui sur ses vieux jours qui ne tarderont pas à commencer. Il ne manque pas de femmes comme cela. M. Leblanc n'a qu'à jeter les yeux autour de lui pour en trouver une. Vois-tu, les mariages trop disproportionnés d'âge ne peuvent pas être heureux. Nous voyons cela tous les jours. Ce n'est pas que l'un et l'autre ne soient pas de dignes gens ; loin de moi cette pensée. M. Leblanc est la crème des hommes, et Céleste la meilleure des filles. Elle a certainement de très bonnes qualités ; mais elle est trop jeune, beaucoup trop jeune pour pouvoir faire un couple heureux avec M. Leblanc. La disproportion d'âge entre eux est trop grande pour qu'ils puissent bien s'accorder. Je le répète, nous en voyons des exemples tous les jours. Et cependant, en dépit de tout, ils s'obstinent à vouloir se marier ensemble.

—Alors, pourquoi ne sont-ils pas mariés déjà, ne put s'empêcher de remarquer Isidore ; ce n'est pas, je l'espère, parce qu'ils se trouvent trop jeunes.

—Non ; mais tu oublies qu'ils sont cousins. —